



## LA REPRÉSENTATION DE LA COLONISATION ET DE LA POST-COLONISATION DANS LES OEUVRES DE JEAN-MARIE LE CLÉZIO ET DE WOLE SOYINKA

ONU ROBERT ARCHI

[robertarchionu@ebsu.edu.ng](mailto:robertarchionu@ebsu.edu.ng) 08068396927

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES AND LINGUISTICS,  
EBONYI STATE UNIVERSITY, ABAKALIKI, NIGERIA.

ORCID ID : <https://orcid.org/0000-0002-8289-0873>

IWUNZE EMEKA INNOCENT

[profsequence2017@gmail.com](mailto:profsequence2017@gmail.com) 08162579331

DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGE AND TRANSLATION STUDIES,  
ABIA STATE UNIVERSITY, UTURU, NIGERIA.

ORCID ID : <https://orcid.org/0009-0007-9610-4005>

CHARITY LOVETH ROBERT-ONU

[robertonucharity2@gmail.com](mailto:robertonucharity2@gmail.com) 08067558387

Ebonyi State College of Education, Ikwo

### RÉSUMÉ

*Cette étude examine la représentation de la colonisation et de la postcolonisation dans les oeuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka, deux auteurs issus de contextes culturels et linguistiques différents. À travers une analyse comparative de leurs écrits, cette étude examine les manières dont ces auteurs critiquent le projet colonial et son impact continu sur les cultures autochtones. Le mémoire soutient que Le Clézio et Soyinka, à travers leurs oeuvres littéraires, remettent en question les récits dominants du colonialisme et offrent des perspectives alternatives sur l'identité, la culture et le pouvoir. En examinant les thèmes de l'identité, de l'histoire et du patrimoine culturel, cette étude met en évidence les complexités de l'expérience postcoloniale et les luttes continues des communautés marginalisées.*

**Mots-clés:** *Colonisation, Postcolonialisme, Identité culturelle, Histoire, Patrimoine culturel, Littérature comparée*

### ABSTRACT

*This paper explores the representation of colonization and postcolonialism in the works of Jean-Marie Le Clézio and Wole Soyinka, two authors from different cultural and linguistic backgrounds. Through a comparative analysis of their writings, the study examines the ways in which these authors critique the colonial project and its ongoing impact on indigenous cultures. The paper argues that Le Clézio and Soyinka, through their literary works, challenge the dominant narratives of colonialism and offer alternative perspectives on identity, culture, and power. By examining the themes of identity, history, and*



*cultural heritage, this study highlights the complexities of the postcolonial experience and the ongoing struggles of marginalized communities.*

**Keywords:** *Colonisation, Post colonialism, Cultural identity, History, Cultural heritage, Comparative literature.*

## INTRODUCTION

### Présentation générale du thème:

La colonisation et la post-colonisation constituent des thèmes majeurs de la littérature contemporaine, en raison des profondes mutations politiques, sociales et culturelles qu'elles ont engendrées. De nombreux écrivains se sont attachés à représenter les effets de la domination coloniale ainsi que les défis auxquels sont confrontées les sociétés postcoloniales. Parmi eux, Jean-Marie Le Clézio, écrivain franc-mauricien et lauréat africain du prix Nobel de littérature et Wole Soyinka, premier lauréat africain du prix Nobel occupent une place de choix. À travers leurs œuvres, ils interrogent les rapports de pouvoir, la violence coloniale, la quête identitaire et les tensions liées à l'héritage colonial. Si Le Clézio privilégie souvent une écriture poétique et introspective mettant en lumière l'aliénation et la perte culturelle, Soyinka adopte une approche plus engagée, où s'entremêlent critique politique, résistance et affirmation des valeurs africaines. Cette étude se propose ainsi d'analyser la représentation de la colonisation et de la post-colonisation dans leurs œuvres, afin de montrer comment leurs perspectives, à la fois convergentes et divergentes, enrichissent la compréhension des réalités historiques et humaines issues de l'expérience coloniale.

### Problématique de l'étude:

La littérature postcoloniale s'est attachée à déconstruire les récits imposés par l'ordre colonial et à réhabiliter les voix marginalisées, comme l'ont montré Frantz Fanon (1961), Aimé Césaire (1950) et, plus récemment, Romuald Fonkoua (2018). Cependant, malgré l'abondance de travaux sur les représentations de la colonisation dans les littératures africaines et francophones, la mise en parallèle d'auteurs issus de contextes culturels et linguistiques différents reste insuffisamment explorée. Dans ce cadre, l'étude comparative de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka ouvre une perspective nouvelle sur les manières dont la mémoire coloniale, la violence historique et les dynamiques postcoloniales sont traitées dans deux traditions littéraires distinctes.



Le Clézio, inscrit dans la littérature francophone mauricienne, revisite la colonisation par une écriture introspective et mémorielle, attentive à l'exil, au métissage et aux rapports à l'espace (Durand, 2004 ; Gauvin, 1997). Soyinka, en revanche, inscrit son discours dans une dynamique plus politique et contestataire, où dominant la satire, la critique des pouvoirs coloniaux et néocoloniaux, ainsi qu'une profonde inscription dans la mythologie yoruba (Jeyifo, 2004 ; Irele, 2001). Malgré ces différences, leurs œuvres partagent une même volonté de dévoiler les fractures héritées du colonialisme et de questionner les constructions identitaires contemporaines.

La problématique centrale de cette étude est donc la suivante :

Comment Jean-Marie Le Clézio et Wole Soyinka représentent-ils la colonisation et la post-colonisation dans leurs œuvres, et en quoi les stratégies narratives, thématiques et symboliques qu'ils mobilisent reflètent-elles leurs ancrages culturels distincts tout en participant à une critique convergente de l'ordre colonial et postcolonial ?

Cette problématique s'inscrit dans les réflexions de critiques comme Edward Said (1993), Homi Bhabha (1994), Xavier Garnier (2013) et Pierre Halen (2006), qui insistent sur la nécessité d'aborder la postcolonialité à partir d'une pluralité de voix, de mémoires et de trajectoires historico-culturelles.

### **Objectifs de l'étude:**

Une étude comparative des écrits de ces deux auteurs révèle non seulement leurs esthétiques littéraires différentes, mais aussi la manière dont leurs origines culturelles influencent la représentation du traumatisme historique et de la résilience. Le Clézio aborde la colonisation dans une perspective humaniste et introspective, en insistant sur le déracinement, la conscience écologique et les rencontres interculturelles. Soyinka, quant à lui, adopte une posture plus politique et satirique, dénonçant les contradictions des structures coloniales tout en critiquant les insuffisances des leaderships postcoloniaux.

Cette étude vise donc à analyser la manière dont chacun représente la colonisation et la postcolonisation, les stratégies thématiques et stylistiques qu'ils mobilisent, ainsi que les implications plus larges de leurs représentations pour la compréhension de l'identité, de la mémoire et de la reconstruction culturelle dans les espaces postcoloniaux. En mettant en dialogue Le Clézio et Soyinka, ce travail propose une lecture nuancée des convergences et divergences entre les littératures postcoloniales francophone et anglophone.

**Justification et Intérêt scientifique de l'étude:**

L'étude de la colonisation et de la postcolonisation dans les littératures francophone et anglophone s'inscrit dans un champ critique vaste, structuré par des approches historiques, sociologiques et littéraires. Depuis les travaux fondateurs de Frantz Fanon, notamment *Les Damnés de la terre* (1961) et *Peau noire, masques blancs* (1952), la réflexion critique met en évidence les mécanismes psychologiques et politiques par lesquels le système colonial a façonné les subjectivités, les cultures et les rapports de pouvoir. Fanon(1961)insiste sur la violence constitutive de la domination coloniale, une dimension qui trouve un écho direct dans les œuvres de Wole Soyinka, dont les pièces et essais dénoncent les traumatismes et les distorsions identitaires hérités de la période coloniale.

Dans la critique littéraire francophone, Aimé Césaire demeure une référence incontournable avec son *Discours sur le colonialisme* (1950), qui démontre comment la colonisation a dégradé non seulement les peuples colonisés mais aussi les sociétés colonisatrices. Césaire a largement influencé les études sur les récits de résistance culturelle, un cadre qui permet de mieux comprendre l'écriture de Jean-Marie Le Clézio, notamment dans *Le Chercheur d'or* (1985) et *Révolutions* (2003), où l'auteur revisite l'histoire coloniale de Maurice à travers une perspective mémorielle, écologique et interculturelle. Les analyses critiques de Jean-François Durand dans *Littératures postcoloniales et francophonies*(2004)et celles de Lise Gauvin dans *L'écrivain francophone de la croisée des langues* (1997) éclairent ces dimensions, montrant comment Le Clézio participe à une relecture humaniste et décentrée de l'héritage colonial.

Dans le contexte anglophone (2004),les travaux de Homi K. Bhabha, notamment *The Location of Culture* (1994), et ceux d'Edward Said, avec *Culture and Imperialism* (1993), introduisent des concepts essentiels tels que l'hybridité, la mimésis coloniale, les narrations de résistance et la critique des représentations impériales. Ces approches théoriques permettent de situer la production littéraire de Soyinka dans un cadre plus large, où la littérature devient un espace de contestation culturelle, de mémoire collective et de reconstruction postcoloniale. Des critiques africains comme Abiola Irele (*The African Imagination*, 2001) et Biodun Jeyifo (*Wole Soyinka: Politics, Poetics, and Postcolonialism*, 2004) soulignent la manière dont Soyinka articule la dimension politique, mythologique et historique pour représenter les contradictions nées de la colonisation et de la gouvernance néocoloniale.



Par ailleurs, la recherche francophone récente sur les littératures postcoloniales, notamment les travaux de Xavier Garnier (*Littératures africaines*, 2013) et ceux de Romuald Fonkoua (*Les discours africains sur la colonialité*, 2018), permet d'élargir la compréhension des contextes culturels dans lesquels s'inscrivent Le Clézio et Soyinka. Ces études montrent comment les récits postcoloniaux reconfigurent les mémoires, contestent les hiérarchies héritées et interrogent les enjeux contemporains de l'identité, du pouvoir et de la citoyenneté.

Dans ce contexte théorique et critique, la compréhension de la représentation de la colonisation et de la post-colonisation dans les œuvres de Le Clézio et Soyinka permet de situer ces deux auteurs dans un dialogue fécond entre les imaginaires littéraires francophone et anglophone. Leur confrontation ouvre une perspective comparative nécessaire pour appréhender les multiples formes de résistance, de réécriture de l'histoire et de reconstruction identitaire dans les littératures postcoloniales. Mettre en parallèle Le Clézio et Soyinka permet de confronter deux trajectoires littéraires issues d'espaces linguistiques et culturels différents -la francophonie mauricienne et l'anglophonie nigériane -, mais traversées par des réalités coloniales communes. La comparaison de leurs œuvres offre un éclairage essentiel sur la pluralité des expériences coloniales et sur les diverses manières dont les écrivains réinvestissent la mémoire pour en proposer une relecture créative et critique. Ce dialogue entre leurs textes est régulièrement encouragé dans les études postcoloniales, comme le suggèrent les analyses croisées de Dominic Thomas (*Africa and France*, 2013) et de Pierre Halen dans *Les Littératures africaines face à l'histoire* (2006).

### **Contexte historique et littéraire de la Colonisation et de la Post-colonisation:**

La colonisation européenne, qui s'étend du XVe au XXe siècle, constitue l'un des phénomènes les plus marquants de l'histoire politique, culturelle et littéraire du monde moderne. Elle se caractérise par la domination politique, économique et culturelle exercée par les puissances européennes sur de vastes territoires d'Afrique, d'Asie et des Amériques. Cette entreprise de domination a engendré des rapports de pouvoir asymétriques dont les conséquences se prolongent bien au-delà des indépendances. Comme l'ont montré Fanon (1961) et Memmi (1957), la colonisation ne se limite pas à une exploitation matérielle ; elle provoque également des bouleversements psychologiques et identitaires durables chez les peuples colonisés.



L'ère post-coloniale, loin de correspondre à une simple transition politique, renvoie à un processus complexe de recomposition identitaire, culturelle et sociale. Si les indépendances africaines des années 1950 et 1960 ont permis l'émergence d'États souverains, elles n'ont pas pour autant mis fin aux formes de domination héritées du colonialisme. Plusieurs penseurs, à l'instar de Mbembe (2000), soulignent ainsi la persistance de mécanismes néocoloniaux et la nécessité pour les sociétés post-coloniales de reconstruire leur mémoire collective tout en négociant avec les héritages parfois contradictoires du passé colonial.

Sur le plan littéraire, ces réalités historiques ont suscité un vaste ensemble d'œuvres consacrées à la violence coloniale, à la dépossession culturelle, mais aussi aux stratégies de résistance et de résilience. Dans la littérature francophone, des auteurs tels qu'Aimé Césaire et Édouard Glissant ont mis en lumière les enjeux de l'identité, de la créolisation et de la relation interculturelle. Dans la sphère anglophone, des écrivains comme Chinua Achebe, Wole Soyinka et Ngũgĩ wa Thiong'o ont exploré les tensions entre traditions africaines, héritage colonial et défis des sociétés post-indépendance. C'est dans ce contexte historique et littéraire que s'inscrivent les œuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka. Alors que Le Clézio revisite les mémoires coloniales à partir d'une perspective française sensible aux voix marginalisées, Soyinka interroge les contradictions politiques et morales des sociétés africaines postcoloniales. L'étude comparative de leurs œuvres permet ainsi de mieux comprendre les représentations du pouvoir, de l'identité, de la mémoire et du traumatisme qui traversent les littératures francophone et anglophone contemporaines

### **Présentation des auteurs des œuvres étudiées:**

#### **Jean-Marie Gustave Le Clézio:**

Jean-Marie G. Le Clézio, né en 1940 à Nice dans une famille d'origine mauricienne, est l'une des figures majeures de la littérature francophone contemporaine. Lauréat du prix Nobel de littérature en 2008, son œuvre se caractérise par une exploration profonde des thèmes liés à l'exil, à la mémoire, à l'hybridité culturelle et à la critique des violences coloniales. Dès ses premiers romans, tels que *Le Procès-verbal* (1963), Le Clézio s'intéresse à la marginalité et à la condition humaine, mais ce sont surtout ses œuvres plus tardives qui abordent explicitement l'histoire coloniale et postcoloniale.



Les deux œuvres centrales retenues dans cette étude- *Le Chercheur d'or* (1985) et *Révolutions* (2003), illustrent parfaitement sa relecture personnelle et familiale du passé colonial mauricien. Dans *Le Chercheur d'or*, Le Clézio retrace la quête de liberté et de vérité d'Alexis L'Étang à travers l'espace mauricien perturbé par la colonisation. *Révolutions*, pour sa part, tisse une fresque historique et intime où se croisent les destins de plusieurs générations marquées par les déplacements, les fractures coloniales et les recompositions identitaires.

La critique francophone a largement commenté la manière dont Le Clézio revisite le passé colonial. Jean-François Durand (2004) souligne son inscription dans une tradition humaniste qui revalorise les voix marginalisées, tandis que Lise Gauvin (1997) met en lumière son écriture de l'entre-deux, marquée par la pluralité linguistique et culturelle. Plus récemment, Xavier Garnier (2013) et Romuald Fonkoua (2018) situent Le Clézio dans le courant des littératures postcoloniales francophones, insistant sur la dimension mémorielle, écologique et dialogique de son œuvre. Les études anglophones, comme celles de Susan Bainbridge (J.M.G. Le Clézio: *A Concern for the Other*, 2010), confirment cette lecture en montrant comment l'auteur déconstruit les récits impériaux tout en proposant de nouvelles formes d'humanisme postcolonial.

### **Wole Soyinka:**

Wole Soyinka, né en 1934 à Abeokuta au Nigeria, est l'un des écrivains africains les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle. Dramaturge, poète, romancier et essayiste, il a reçu le prix Nobel de littérature en 1986 pour l'ensemble de son œuvre, marquée par une profonde réflexion sur la liberté, la justice, la mémoire historique et les contradictions du pouvoir colonial et postcolonial. Son écriture, ancrée dans les mythologies yoruba tout en dialoguant avec les courants littéraires occidentaux, constitue une synthèse unique dans la littérature mondiale.

Dans cette étude, l'analyse porte principalement sur *Death and the King's Horseman* (1975) et *The Man Died* (1972). *Death and the King's Horseman*, inspirée d'un événement historique survenu en 1946, met en scène la confrontation entre valeurs traditionnelles yoruba et autorité coloniale britannique. La pièce illustre l'incompréhension culturelle, l'arrogance impériale et la tragédie collective qui résultent de l'ingérence coloniale. *The Man Died*, est un récit autobiographique qui expose la répression politique et les dérives autoritaires du Nigeria post-indépendance, soulignant la continuité entre certaines formes de domination coloniale et les structures néocoloniales.



Les analyses critiques de Biodun Jeyifo (Wole Soyinka: *Politics, Poetics and Postcolonialism*, 2004) mettent en évidence la dimension contestataire de l'œuvre de Soyinka, tandis qu'Abiola Irele (*The African Imagination*, 2001) insiste sur la profondeur mythologique et humaniste de son écriture. Dans la sphère francophone, les travaux de Lilyan Kesteloot (*Les Écrivains noirs de langue anglaise*, 2001) et de Romuald Fonkoua (2018) situent Soyinka au cœur des débats sur la modernité africaine, l'héritage colonial et les tensions identitaires dans les sociétés postcoloniales. L'article de Daniel Delas (2007), publié dans *Présence Africaine*, souligne enfin la capacité de Soyinka à articuler l'esthétique tragique avec une critique politique incisive.

### **Méthodologie:**

Cette étude adopte une approche qualitative, fondée sur l'analyse textuelle et comparative des œuvres sélectionnées de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka. Elle repose sur l'examen attentif des représentations de la colonisation et de la post-colonisation à travers les thématiques, les procédés stylistiques et les constructions narratives mobilisés par les deux auteurs.

Dans un premier temps, l'analyse se concentre sur l'identification des motifs récurrents liés à l'expérience coloniale : violence, déracinement, résistance, mémoire, identité et reconstruction culturelle. Cette étape permet de dégager les visions respectives de la colonisation chez Le Clézio et Soyinka, ainsi que les nuances qui distinguent leurs approches.

Dans un deuxième temps, l'étude procède à une comparaison systématique des stratégies d'écriture utilisées par les deux auteurs. L'objectif est de mettre en lumière les convergences et divergences dans leur manière de représenter les rapports de pouvoir, les dynamiques identitaires et les transformations sociopolitiques qui caractérisent l'ère post-coloniale. L'accent est mis sur la narration, les voix discursives, les symboles, et la place du sujet colonisé dans leurs textes.

Enfin, l'analyse prend en compte les contextes culturels spécifiques de chaque écrivain afin de mieux comprendre comment leurs appartenances linguistiques, historiques et géographiques influencent leur traitement de la colonisation et de ses prolongements. La méthodologie privilégie ainsi une lecture critique, comparative et contextualisée, permettant d'offrir une interprétation rigoureuse et nuancée des œuvres étudiées.

### **Cadre théorique:**

L'analyse comparative des représentations de la colonisation et de la post-colonisation chez Jean-Marie G. Le Clézio et Wole Soyinka s'appuie sur un ensemble de théories issues des études



postcoloniales, de la narratologie et de la critique de l'hybridité culturelle. Ce cadre théorique permet d'interpréter la manière dont les deux auteurs déconstruisent les discours coloniaux, reconstruisent les voix subalternes et proposent des esthétiques alternatives pour penser l'identité et la mémoire collective. Le cadre théorique adopté dans cette étude revêt une importance fondamentale dans la mesure où il permet d'établir un lien direct entre les outils conceptuels mobilisés et le thème de la recherche, à savoir la représentation de la colonisation et de la post-colonisation dans les œuvres de Jean-Marie G. Le Clézio et de Wole Soyinka.

En effet, la colonisation et la post-colonisation ne constituent pas seulement des réalités historiques ; elles sont également des constructions idéologiques, culturelles et littéraires qui nécessitent une approche multidimensionnelle. C'est pourquoi la théorie postcoloniale occupe une place centrale dans cette étude. Les travaux de Frantz Fanon permettent d'analyser les effets psychologiques et sociaux de la domination coloniale, notamment l'aliénation du sujet colonisé, la violence symbolique et la quête d'émancipation. Ces concepts éclairent particulièrement les personnages de Soyinka, confrontés aux séquelles du colonialisme, mais aussi les figures marginalisées et déracinées chez Le Clézio.

De même, la pensée d'Aimé Césaire apporte un éclairage essentiel sur la dénonciation des mécanismes de la barbarie coloniale. Son approche permet de montrer comment les deux écrivains mettent en évidence les conséquences humaines, culturelles et morales du système colonial. Ainsi, le recours à Césaire se justifie par le fait que le thème de l'étude porte précisément sur les formes de représentation de cette domination et sur les discours qui la contestent.

Par ailleurs, les concepts d'hybridité, de « troisième espace » et de mimésis coloniale développés par Homi K. Bhabha sont indispensables pour comprendre la complexité des identités représentées dans les œuvres étudiées. La colonisation ayant engendré des espaces de rencontre, de conflit et de métissage culturel, ces notions permettent d'expliquer comment Le Clézio et Soyinka mettent en scène des personnages aux identités fragmentées ou hybrides, tiraillés entre héritage traditionnel et influences occidentales. L'hybridité apparaît ainsi comme une conséquence directe du phénomène colonial et un élément majeur de sa représentation littéraire.

L'apport théorique d'Edward Said est également essentiel, car la problématique de cette recherche concerne la manière dont la colonisation est représentée dans les textes littéraires. Or, Said démontre que les discours coloniaux reposent sur des systèmes de représentation qui



construisent l'« autre » comme inférieur ou exotique. Son approche permet alors d'analyser comment Soyinka déconstruit les stéréotypes occidentaux sur l'Afrique et comment Le Clézio remet en question les visions simplificatrices héritées du passé colonial.

Les approches critiques contemporaines de Xavier Garnier, Romuald Fonkoua et Pierre Halen renforcent davantage la pertinence du cadre théorique. Elles justifient le choix d'une étude comparative entre un auteur francophone et un auteur anglophone, tout en mettant en évidence la persistance des logiques coloniales dans les sociétés postcoloniales et la nécessité d'une relecture critique du passé. Ces perspectives sont directement liées au thème de l'étude puisqu'elles permettent d'examiner les continuités et les ruptures entre l'expérience coloniale et les réalités postcoloniales représentées dans les œuvres.

Enfin, les approches narratologiques de Gérard Genette et de Mikhaïl Bakhtine complètent ce dispositif théorique en offrant des outils d'analyse des procédés d'écriture. Puisque la présente recherche porte sur la représentation littéraire de la colonisation et de la post-colonisation, il est indispensable d'étudier les voix narratives, la polyphonie, l'intertextualité, les temporalités et les formes symboliques par lesquelles ces réalités sont mises en récit. Ces outils permettent ainsi d'expliquer non seulement ce qui est représenté, mais également comment cette représentation est construite sur le plan esthétique.

### **Théorie postcoloniale:**

Les analyses de Fanon dans *Les Damnés de la terre* (1961) et *Peau noire, masques blancs* (1952) constituent un fondement théorique majeur. Fanon insiste sur : la violence structurante de la domination coloniale ; la déshumanisation et l'aliénation du sujet colonisé ; les tensions psychologiques et identitaires provoquées par la rupture culturelle.

Ces concepts éclairent particulièrement l'œuvre de Soyinka, qui dénonce l'arbitraire colonial et les contradictions morales imposées aux sociétés africaines, mais ils trouvent aussi un écho dans les récits mémoriels de Le Clézio.

### **Aimé Césaire : Critique de la barbarie coloniale:**

Dans le *Discours sur le colonialisme* (1950), Césaire expose la dimension dégradante de l'entreprise coloniale, tant pour les colonisés que pour les colonisateurs. Cette perspective



critique sert à analyser la manière dont Le Clézio reconstitue l'histoire coloniale mauricienne en dévoilant ses zones d'ombre et ses conséquences sociales, culturelles et psychiques.

### **Théorie de l'hybridité et de l'interculturalité (Homi Bhabha)**

Homi K. Bhabha, dans *The Location of Culture* (1994), introduit des concepts essentiels pour cette étude, notamment : l'hybridité, qui décrit les identités composites nées du contact colonial ; le "third space", espace de négociation culturelle et de résistance ; la mimésis coloniale, où le colonisé imite le colonisateur tout en subvertissant son autorité.

Ces notions sont pertinentes pour comprendre l'écriture de Le Clézio, marquée par le métissage, les identités plurielles et les espaces interstitiels, ainsi que la critique de Soyinka vis-à-vis des identités déformées par la domination coloniale et néocoloniale.

### **Théorie de la représentation et du pouvoir**

Edward Said, dans *Orientalism* (1978) et *Culture and Imperialism* (1993), analyse comment les puissances coloniales ont construit leurs représentations des peuples colonisés à travers des discours littéraires, culturels et politiques.

Said montre que la littérature peut servir d'outil de domination ; mais aussi d'espace de résistance et de relecture critique de l'histoire.

Ce cadre permet de comprendre la manière dont Soyinka s'attaque aux récits européens qui ont dénaturé les cultures africaines, tout comme il aide à analyser comment Le Clézio déconstruit les représentations simplistes de l'"autre" dans ses récits.

### **Approches critiques francophones contemporaines:**

Garnier(2013) dans *Littératures africaines*, met l'accent sur la pluralité des voix postcoloniales et sur la nécessité d'aborder les littératures francophones et anglophones dans une perspective comparée. Son approche justifie le rapprochement entre Le Clézio et Soyinka.

Dans *Les discours africains sur la colonialité*, Romuald Fonkoua (2018) explore la persistance des logiques coloniales dans les sociétés postcoloniales. Ces analyses éclairent notamment *The Man Died* de Soyinka et la dimension critique des récits de Le Clézio.



Halen Pierre Halen (2006), dans *Les littératures africaines face à l'histoire*, insiste sur la relecture critique du passé comme processus littéraire. Ce point de vue permet de comprendre les stratégies mémorielles et symboliques mobilisées par les deux auteurs.

### **Approches narratologiques et esthétiques:**

Cette étude s'appuie également sur des outils narratologiques essentiels pour analyser :

la construction des voix narratives ;

les temporalités entrecroisées ;

le rôle du mythe et du symbolisme dans la représentation du trauma colonial (notamment chez Soyinka) ;

la dimension autobiographique et mémorielle (très présente chez Le Clézio).

Les travaux de Gérard Genette (*Figures III*, 1972) et de Mikhaïl Bakhtine (*Esthétique et théorie du roman*, 1978) sont utiles ici, notamment pour analyser la polyphonie, l'intertextualité et les formes dialogiques dans les œuvres.

### **Synthèse : vers une lecture comparative:**

En combinant ces approches -postcoloniale, hybridité culturelle, critique du pouvoir, narratologie -ce cadre théorique permet : d'interpréter les convergences et divergences entre les deux auteurs ; de comprendre comment leurs contextes historiques et culturels influencent leurs représentations de la colonisation ; et de situer leur contribution respective dans les littératures postcoloniales francophone et anglophone.

En somme, l'importance du cadre théorique réside dans le fait qu'il fournit les concepts et les méthodes nécessaires pour comprendre les multiples dimensions du thème étudié. Il permet d'analyser la colonisation et la post-colonisation à la fois comme expériences historiques, phénomènes culturels et constructions littéraires, tout en mettant en évidence les convergences et les divergences entre Jean-Marie G. Le Clézio et Wole Soyinka dans leur manière de représenter ces réalités.

### **PRÉSENTATION DE LA COLONISATION ET DE LA POST-COLONISATION**

La colonisation désigne un processus d'expansion territoriale, politique et économique par lequel une puissance étrangère impose sa domination sur un peuple ou un espace géographique. Ce



phénomène, particulièrement marqué entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, a profondément transformé les sociétés africaines, asiatiques et caribéennes. Frantz Fanon (1961) décrit la colonisation comme un système fondé sur la violence structurelle, l'aliénation psychologique et la déshumanisation du colonisé. De manière complémentaire, Albert Memmi (1957) met en évidence la relation de dépendance qui se crée entre colonisateur et colonisé, une relation qui nourrit l'infériorité imposée aux peuples dominés.

Sur le plan linguistique, culturel et identitaire, la colonisation produit un bouleversement durable. Edward Said (1978), dans ses travaux sur l'orientalisme, montre que la colonisation s'accompagne de discours idéologiques visant à justifier l'entreprise impériale en construisant l'autre comme inférieur ou exotique. Ce dispositif discursif influence largement la représentation littéraire des peuples colonisés dans les œuvres européennes de l'époque.

La post-colonisation renvoie quant à elle à la période qui suit les indépendances politiques, mais elle désigne également l'ensemble des recompositions sociales, identitaires et culturelles qui accompagnent la transition vers l'autonomie. Achille Mbembe (2000) souligne que la post-colonie est marquée par la continuité de certaines formes de domination - économiques, symboliques ou politiques, qui prolongent l'héritage colonial sous des formes moins visibles, mais tout aussi déterminantes.

Dans la perspective littéraire, la post-colonisation se manifeste par l'émergence d'écrivains cherchant à redéfinir leur identité, à déconstruire les récits coloniaux et à réhabiliter les voix longtemps marginalisées. Aimé Césaire et Édouard Glissant, dans la tradition francophone, insistent sur les dynamiques de créolisation et de résistance culturelle. Du côté anglophone, Chinua Achebe (1958) et Wole Soyinka explorent la rupture culturelle provoquée par la colonisation, tout en mettant en évidence les défis contemporains des sociétés post-indépendance. Ainsi, la colonisation et la post-colonisation ne représentent pas seulement deux étapes historiques distinctes, mais deux réalités intimement liées. La première installe un dispositif de domination dont la seconde continue de porter les traces, tant dans les infrastructures politiques que dans les imaginaires culturels et littéraires. Comprendre ces deux notions à travers les travaux critiques en anglais et en français permet d'éclairer plus précisément les représentations proposées par Jean-Marie Le Clézio et Wole Soyinka.



---

**Analyse des représentations littéraires de la colonisation et de la post-colonisation dans les œuvres**

Dans l'œuvre de Jean-Marie Le Clézio, la colonisation est représentée non seulement comme une entreprise de domination politique et économique, mais aussi comme une expérience de dépossession culturelle et identitaire. Dans *Le Livre des fuites* (1969), le personnage principal exprime son refus du monde moderne occidental, symbole d'un univers uniformisant qui détruit les cultures traditionnelles. Ainsi, l'auteur écrit : « Il faut fuir les villes, fuir les routes, fuir les hommes » (Le Clézio, 1969, p. 45).

Cet extrait traduit le sentiment d'aliénation provoqué par une civilisation imposée et révèle le désir de retrouver une authenticité perdue. La fuite devient alors une forme de résistance symbolique face aux effets de la domination coloniale et néocoloniale.

De même, dans *Le Déluge* (1966), Le Clézio décrit un monde marqué par la désintégration des valeurs humaines sous l'effet du matérialisme et de la modernité occidentale. Il affirme : « Le monde était devenu un immense vacarme où l'homme ne savait plus écouter » (Le Clézio, 1966, p. 87). Cette représentation d'un univers déshumanisé renvoie indirectement aux conséquences psychologiques et culturelles de la colonisation, notamment la perte des repères identitaires et la rupture avec les traditions ancestrales. L'écriture poétique et introspective de Le Clézio permet ainsi de mettre en évidence les blessures invisibles laissées par l'histoire coloniale.

Cette critique de la domination se retrouve également dans *Désert* (1980), où l'auteur évoque l'invasion des territoires sahariens et la souffrance des populations autochtones. Il écrit : « Ils étaient venus avec leurs armes et leurs lois, et ils avaient pris la terre » (Le Clézio, 1980, p. 112). Cet extrait illustre de manière explicite le processus de spoliation coloniale et met en lumière le rapport de force entre colonisateurs et colonisés. Toutefois, l'œuvre ne se limite pas à dénoncer l'oppression ; elle valorise également la mémoire collective et la résistance des peuples dominés, faisant de la littérature un espace de préservation identitaire.

Chez Wole Soyinka, la représentation de la colonisation et de la post-colonisation prend une dimension plus directement politique et dramatique. Dans *A Dance of the Forests* (1960), l'auteur déconstruit le mythe d'un passé glorieux et montre que les sociétés africaines doivent affronter à la fois les séquelles du colonialisme et leurs propres contradictions internes. Les personnages sont confrontés à des esprits du passé qui rappellent les erreurs historiques et les



responsabilités collectives. Soyinka souligne ainsi que l'indépendance politique ne garantit pas automatiquement la libération sociale et culturelle.

Cette critique se radicalise dans *The Man Died* (1972), où Soyinka dénonce les abus de pouvoir et les dérives des régimes postcoloniaux. Son affirmation célèbre : « The man dies in all who keep silent in the face of tyranny » (Soyinka, 1972, p. 13) constitue un véritable appel à la résistance contre toutes les formes d'oppression, qu'elles soient coloniales ou postcoloniales. À travers cette prise de position, l'écrivain montre que la lutte pour la liberté doit se poursuivre au-delà de l'indépendance politique.

### **Comparaison des perspectives des deux auteurs sur la colonisation et la post-colonisation**

Jean-Marie Le Clézio et Wole Soyinka abordent la colonisation et la post-colonisation à partir de perspectives distinctes, mais convergentes sur certains points essentiels.

Le Clézio adopte une perspective introspective et humaniste. Ses récits mettent en avant les effets psychologiques et sociaux de la colonisation sur les communautés autochtones, en insistant sur la rupture des liens culturels et sur la désorientation identitaire. La colonisation y est représentée comme une force destructrice mais silencieuse, tandis que la post-colonisation est vue comme un processus de réappropriation culturelle et de reconstruction intérieure (Le Clézio, 1966; 1969).

Soyinka, en revanche, adopte une perspective critique et socio-politique. Ses œuvres dramatiques et essais dénoncent directement la violence coloniale et examinent les défis de l'indépendance et de la post-colonisation. Pour lui, la colonisation est un système d'oppression visible et tangible, et la post-colonisation représente à la fois un moment de résistance et une période où les sociétés doivent affronter les contradictions internes issues de l'héritage colonial (Ogunbiyi, 1981; Adeoti, 2008).

La comparaison des deux perspectives révèle que, malgré des formes littéraires et des approches différentes -roman poétique pour Le Clézio, théâtre engagé pour Soyinka, les deux auteurs partagent un intérêt commun pour la mémoire historique et l'identité culturelle. Le Clézio met l'accent sur la dimension intérieure et symbolique du traumatisme colonial, tandis que Soyinka insiste sur ses dimensions sociales et politiques. Ensemble, leurs œuvres offrent une vision complémentaire et riche de la colonisation et de la post-colonisation, combinant réflexion critique, mémoire historique et exploration de l'identité post-coloniale.



Ainsi, l'analyse comparative des œuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka révèle que les deux auteurs accordent une place centrale à la mémoire historique et aux conséquences durables de la colonisation. Si Le Clézio privilégie une écriture poétique et introspective pour montrer la perte identitaire et la quête d'authenticité, Soyinka adopte une démarche plus engagée et critique, centrée sur les enjeux politiques et sociaux de la post-colonisation. Dans les deux cas, les extraits étudiés démontrent que la littérature constitue un moyen privilégié pour dénoncer les mécanismes de domination, préserver la mémoire collective et réfléchir aux processus de reconstruction identitaire.

## CONCLUSION

Cette étude a montré que la colonisation et la post-colonisation occupent une place essentielle dans les œuvres de Jean-Marie Le Clézio et de Wole Soyinka. Malgré des choix esthétiques différents, les deux écrivains mettent en lumière les effets de la domination coloniale ainsi que les enjeux identitaires, culturels et sociaux qui caractérisent la période post-coloniale.

L'analyse comparative a également révélé que leurs œuvres accordent une importance particulière à la mémoire historique et à la reconstruction culturelle, faisant de la littérature un espace privilégié de réflexion critique sur le passé et le présent.

En définitive, cette recherche permet d'affirmer que les écrits de Le Clézio et de Soyinka offrent des perspectives complémentaires sur l'expérience coloniale et post-coloniale. Ils contribuent ainsi à une meilleure compréhension des transformations historiques et culturelles qui continuent d'influencer les sociétés contemporaines.

## Oeuvres citées

Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. Heinemann, 1958.

Adeoti, Olakunle. *Soyinka's Dramatic Art: Language, Power, and Politics*. Ibadan University Press, 2008.

Bainbridge, Susan. J. M. G. *Le Clézio: A Concern for the Other*. Rodopi, 2010.

Bakhtine, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard, 1978.

Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. Routledge, 1994.



---

Césaire, Aimé. Discours sur le colonialisme. Présence Africaine, 1955.

Delas, Daniel. « Wole Soyinka : esthétique tragique et critique politique ». Présence Africaine, nos. 175-176, 2007, pp. 183-196.

Durand, Jean-François. Littératures postcoloniales et francophonies : Confluences, résistances et dialogues. Honoré Champion, 2004.

Fanon, Frantz. Les Damnés de la terre. François Maspero, 1961.

---. Peau noire, masques blancs. Éditions du Seuil, 1952.

Fonkoua, Romuald. Les discours africains sur la colonialité. Karthala, 2018.

Garnier, Xavier. Littératures africaines. Armand Colin, 2013.

Gauvin, Lise. L'Écrivain francophone à la croisée des langues. Karthala, 1997.

Genette, Gérard. Figures III. Éditions du Seuil, 1972.

Glissant, Édouard. Poétique de la Relation. Gallimard, 1990.

Halen, Pierre. Les Littératures africaines face à l'histoire. Karthala, 2006.

Irele, Abiola. The African Imagination: Literature in Africa and the Black Diaspora. Oxford UP, 2001.

Jeyifo, Biodun. Wole Soyinka: Politics, Poetics and Postcolonialism. Cambridge UP, 2004.

Kesteloot, Lilyan. Les Écrivains noirs de langue anglaise. Karthala, 2001.

Le Clézio, Jean-Marie Gustave. Désert. Gallimard, 1980.

---. Le Chercheur d'or. Gallimard, 1985.

---. Le Déluge. Gallimard, 1966.

---. Le Livre des fuites. Gallimard, 1969.

---. Le Procès-verbal. Gallimard, 1963.

---. Révolutions. Gallimard, 2003.



Mbembe, Achille. De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine. Karthala, 2000.

Memmi, Albert. Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur. Corrêa, 1957.

Ogunbiyi, Yemi, editor. Drama and Theatre in Nigeria: A Critical Source Book. Nigeria Magazine, 1981.

Said, Edward W. Culture and Imperialism. Alfred A. Knopf, 1993.

---. Orientalism. Pantheon Books, 1978.

Soyinka, Wole. A Dance of the Forests. Oxford UP, 1963.

---. Death and the King's Horseman. Eyre Methuen, 1975.

---. The Man Died: Prison Notes. Rex Collings, 1972.

Thomas, Dominic. Africa and France: Postcolonial Cultures, Migration, and Racism. Indiana UP, 2013.